

Après avoir montré la distinction de l'âme et du corps (Méditation VI), Descartes est soucieux de montrer qu'ils ne sont pas séparés, mais, au contraire, unis. Certes, la psychologie étudie la conscience et la physiologie étudie le corps. Mais l'homme est composé des deux. Le modèle « psychophysiologique » que Descartes propose pour le concevoir comme un tout demande seulement d'admettre des relations causales entre conscience et corps : c'est ce que l'on appelle l'« interactionnisme ».

Il n'y a rien que [ma] nature m'enseigne plus expressément¹, ni plus sensiblement, sinon que j'ai un corps qui est mal disposé quand je sens de la douleur, qui a besoin de manger ou de boire, quand j'ai les sentiments de la faim ou de la soif, etc. Et partant² je ne dois aucunement douter qu'il n'y ait en cela quelque vérité.

La nature m'enseigne aussi par ces sentiments de douleur, de faim, de soif, etc., que je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais, outre cela³, que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui. Car, si cela n'était⁴, lorsque mon corps est blessé, je ne sentirais pas pour cela de la douleur, moi qui ne suis qu'une chose qui pense, mais j'apercevrais cette blessure par le seul entendement⁵, comme un pilote aperçoit par la vue si quelque chose se rompt dans son vaisseau ; et lorsque mon corps a besoin de boire ou de manger, je connaîtrais simplement cela même, sans en être averti par des sentiments confus de faim et de soif. Car en effet tous ces sentiments de faim, de soif, de douleur, etc., ne sont autre chose que de certaines façons confuses de penser, qui proviennent et dépendent de l'union et comme du mélange de l'esprit avec le corps.

René DESCARTES, *Méditations métaphysiques* (1641), VI.

Questions sur le texte :

1) Quelle est la thèse du texte ?

Nous sommes non seulement notre esprit mais nous sommes aussi notre corps, et tous nos sentiments sont là pour nous rappeler qu'une atteinte à notre corps est toujours une atteinte à nous-mêmes. Nous ne sommes pas logés en lui « ainsi qu'un pilote en un navire », car nous ne faisons qu'un avec lui. L'âme est bien unie au corps d'une certaine manière, puisque la pensée, par la volonté, agit sur le corps; mais cette union est plus intime qu'un simple « pilotage ». Si mon esprit n'était qu'un pilote, qu'un guide pour mon corps, il ne lui serait pas lié de telle manière, par exemple, qu'il puisse souffrir avec lui, et par lui. Aussi lorsqu'un moustique ou une guêpe nous pique, ce n'est pas l'intellect qui nous l'apprend, sinon cela ne nous ferait pas mal. Quelle différence y a-t-il entre avoir mal et être informé d'une douleur?

Quand j'ai mal parce que je suis tombé ou qu'un insecte m'a piqué, la sensation de la douleur n'est pas une « perception » intellectuelle. Lorsqu'un moustique ou une guêpe nous pique, ce n'est pas l'intellect qui nous l'apprend, sinon cela ne nous ferait pas mal. Ainsi si j'étais comme un pilote « lorsque mon corps est blessé, je ne sentirais pas pour cela de la douleur, moi qui ne suis qu'une chose qui pense, mais j'apercevrais cette blessure par le seul entendement » (Descartes). Nous « avons » mal parce que nous ne faisons qu'un avec notre corps. Si notre esprit n'était qu'un pilote, qu'un guide pour notre corps, il ne lui serait pas lié de telle

¹ Explicitement

² Par conséquent

³ De plus

⁴ Si ce n'était pas le cas

⁵ Par la seule pensée pure indépendante du corps

manière, par exemple, qu'il puisse souffrir avec lui, et par lui. C'est parce que l'union est plus intime qu'un simple pilotage que nous éprouvons des sensations et des sentiments cette union est plus intime qu'un simple «pilotage». Si notre esprit était logé dans corps comme un pilote dans son navire quand notre serait blessé nous serions informé de la blessure, c'est-à-dire que nous en prendrions connaissance comme un pilote prend connaissance ou est informé que la coque de son bateau a été endommagée par un récif ou un Iceberg. Être informé c'est donc apercevoir « par le seul entendement » (acte intellectuel). En revanche avoir mal c'est éprouver une sensation qui exprime l'état du composé substantiel constitué par l'union intime de l'esprit et du corps. Nous sommes non seulement notre esprit mais nous sommes aussi notre corps, et tous nos sentiments sont là pour nous rappeler qu'une atteinte à notre corps est toujours une atteinte à nous-mêmes. Si nous étions seulement informés de ce qui nous affecte nous serions de purs esprits...

2) Pourquoi la thèse de Descartes concernant l'union de l'esprit et du corps présentée dans ce texte débouche-t-elle sur des difficultés insurmontables ?

Le problème est que la distinction radicale de l'esprit et du corps rend inconcevable ou impensable la relation qui les unit : comment l'âme agit-elle sur le corps et réciproquement ? L'analyse cartésienne conduit à un dualisme qui oppose ce qui peut occuper de l'espace (la matière, le corps) à ce qui ne peut pas être décrit comme spatial (la pensée, l'esprit). Descartes est bien conscient des difficultés de sa thèse puisqu'il est poussé, par l'examen du problème, à proposer une troisième « substance », aussi réelle que l'âme et le corps l'union de l'âme et du corps. La difficulté réside donc en ceci : comment des processus immatériels, non spatiaux, pourraient-ils agir sur des réalités matérielles et spatiales? On peut en effet comprendre des fonctions corporelles sur lesquelles je n'exerce aucun contrôle, comme la respiration ou la digestion, mais comment comprendre les actions volontaires, et la conscience intentionnelle qui les accompagne nécessairement. Comment s'articulent états d'esprit et actions qui en découlent ? En d'autres termes, comment des « significations » (les motifs de mes actions) pourraient-elles se traduire en « causalité » (les mécanismes de mon action)? La relation inverse fait également problème.

La philosophie cartésienne est incapable d'expliquer la nature exacte de la relation entre ces deux réalités hétérogènes-mais intrinsèquement et réciproquement liées- reste bien mystérieuse. Nous concevons donc clairement que le corps et l'âme sont deux réalités distinctes, mais nous vivons leur unité comme une troisième substance simple qui définit l'homme vivant. D'ailleurs Descartes nous dit que le résultat du mélange ne peut être connu de moi qu'obscurément et confusément. D'un tel mélange, je ne saurais avoir aucune connaissance claire et distincte. L'expérience de l'union de l'âme et du corps est irréductible par principe à la connaissance claire et distincte. **Nous vivons cette union sans jamais pouvoir la comprendre.**

3) Quelle(s) solution(s) peut-on proposer pour résoudre les difficultés liées à la thèse cartésienne ?

Pour résoudre ces difficultés, on peut être tenté de supprimer l'une des deux réalités. Soit réduire la matière à l'esprit, soit réduire l'esprit à la matière. La première solution donne le monisme matérialisme, la deuxième donne le spiritualisme. Du point de vue matérialiste le corps produirait la conscience, comme le foie produit de la bile et l'organe de « sécrétion » en question serait alors le cerveau. De la matière, un tas de neurones, certes différenciés, naîtrait cet état impalpable, comme insaisissable qu'on appelle la pensée ou la conscience. Comme deux molécules non liquides d'hydrogène et d'oxygène font de l'eau, l'empilement de milliards de neurones interconnectés permettrait à la conscience d'émerger, la somme des composants donnant autre chose que leurs qualités individuelles.

Le spiritualisme consiste à voir dans la matière un épiphénomène de l'esprit, ou à regarder le corps comme une manifestation de l'esprit dans l'espace-temps-causalité. Cette position métaphysique est aussi présente dans les thèses de Berkeley, qui tendent à montrer que l'esprit seul existe et que la notion de substance étendue est une pure abstraction, tout ce que l'esprit est à même d'appréhender est sensible et spirituel. Ainsi, mon corps est appréhendé sensiblement, consciemment, et par suite, il est connu, dans et par l'esprit qui est la seule réalité que nous puissions appréhender. La position de Berkeley est phénoménologique, mais elle suppose aussi une théologie. L'esprit devient alors la seule réalité.

Une dernière solution qui semble réconcilier les deux premières : le parallélisme. Il s'agit d'**une doctrine qui soutient qu'il n'y a pas de relation réelle entre le corps et l'esprit, mais que chacun d'eux interagit sur lui-même dans une séquence parallèle à celle qui se déroule aussi dans l'autre**. L'esprit et le corps n'entreraient jamais en contact et comment le pourraient-ils en vertu de leur hétérogénéité ? Il n'y a jamais de communication entre l'esprit et le corps, mais chacun d'eux suit une séquence parallèle. Le parallélisme de Leibniz repose sur la *théorie de l'harmonie préétablie* qui est une pièce essentielle de son système. **L'harmonie préétablie est un réglage originnaire** : on connaît la métaphore célèbre **des horloges qui marquent toutes la même heure**, non pas parce que l'horloger ne cesse de courir de l'une à l'autre, mais parce qu'elles ont été réglées au départ: chacune fonctionne par son mécanisme interne, sans s'inquiéter de ce que peut indiquer l'autre, et pourtant elles s'accordent entre elles...